

**Geneviève Ziegel**

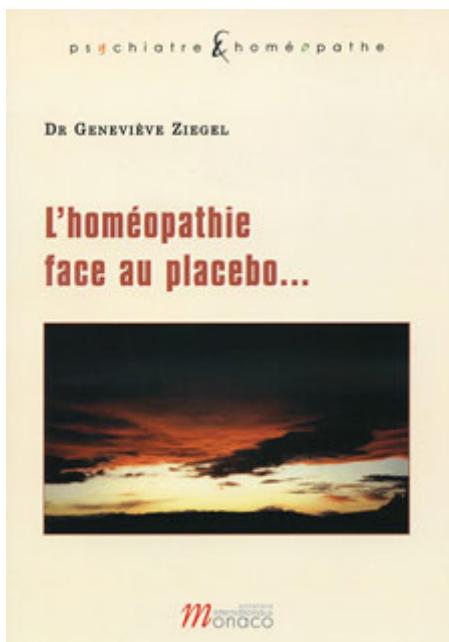
## **L'homéopathie face au placebo**

Texte d'exemple

[L'homéopathie face au placebo](#)

depuis [Geneviève Ziegel](#)

éditeur: Éditions des Entretiens de Monaco



Dans la [boutique en ligne Narayana](#), vous trouverez tous les livres en allemand et en anglais sur l'homéopathie, la médecine alternative et un mode de vie sain.

Copyright :

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern

Tél. +49 7626 9749 700

Courriel [info@narayana-verlag.de](mailto:info@narayana-verlag.de)

<https://www.narayana-verlag.de>

Narayana Verlag est une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages d'homéopathie, de médecines alternatives et de bien-être. Nous publions des livres d'auteurs de renom et novateurs tels que Rosina Sonnenschmidt, Rajan Sankaran, George Vithoulkas, Douglas M. Borland, Jan Scholten, Frans Kusse, Massimo Mangialavori, Kate Birch, Vaikunthanath Das Kaviraj, Sandra Perko, Ulrich Welte, Patricia Le Roux, Samuel Hahnemann, Mohinder Singh Jus et Dinesh Chauhan.

Les éditions Narayana Verlag organisent des séminaires d'homéopathie. Des conférenciers de renommée mondiale tels que Rosina Sonnenschmidt, Massimo Mangialavori, Jan Scholten, Rajan Sankaran et Louis Klein inspirent jusqu'à 300 participants.

annoncer, stérilité, fléau et mort. Il devenait ainsi l'opérateur involontaire et constraint d'une régénération annuelle qui s'amorçait le lendemain, avec la consécration des prémices et une offrande de pain ou de fruits nouveaux. Pauvres payés dans ce but, laids, infirmes, prisonniers, êtres considérés comme inférieurs ou lie de la société, étaient censés représenter le mal visible de la communauté... Leur sacrifice était censé initier une forme de vie nouvelle, déliée de ce qui perturbait le Corps de la Cité, au point de la maladie. Le nouveau cycle se devait d'être mis en mouvement sur des bases débarrassées de ce qui en imprégnait les rouages au point d'en gêner le fonctionnement. Le processus se devait d'être mis en place de manière radicale et réalisé en deux temps<sup>42</sup> ; le premier dévolu au nettoyage et à l'expulsion de ce qui « polluait », le second à la reprise du processus de vie sur des bases neuves, symboles d'une forme de printemps... Tout est là... Le symbolique à l'œuvre montre l'importance du message caché, mais pourtant encore bien présent...

### ***L'homéopathie véhicule-t-elle cette connotation du passé à multiples niveaux ?***

En épouse-t-elle sans le savoir vraiment, ces facettes multiples touchant à la fois, le médicament lui-même, la manière de le mettre en acte, mais aussi les aspects symboliques qui, issus de la nuit des temps et illustrés au fil des mythologies et des croyances agissantes, donnaient au soin une dimension quasiment politique ?

La question, émergeant de ce qui semble se répéter encore à l'heure actuelle, mérite peut-être d'être soulevée.

## **L'HOMÉOPATHIE... PORTEUSE DU PASSÉ... ?**

### ***L'homéopathie ne serait que «placebo» !***

Cette annonce régulièrement mise à la première page à la fois des quotidiens et des publications, fait toujours sensation. Elle vient régulièrement relancer un débat sans fin, dès lors que chercheurs ou scientifiques publient un point de vue sur la question... : or celle-ci, dès lors qu'elle est faite à partir d'éléments qui sont inscrits sur la même base de raisonnement ne peut de manière évidente, que recevoir toujours la même réponse.

<sup>42</sup> Les Thargélies voyaient leurs festivités se dérouler sur deux jours bien séparés dans leurs rites ; la première était celle la purification, la seconde celle des prémices et de la renaissance, préludes à un nouveau cycle ou à une ère nouvelle dans la vie du Corps de la Cité...

***La connotation des plus péjorative associée au placebo introduit ici aussi, un problématique héritage issu du passé...***

Il ne peut, lui aussi, que laisser une trace dans l'inconscient de celui qui en reçoit l'information éclatante... : dès lors qu'est seulement prononcé, le terme de placebo, artifice et mensonge, côtoient «Essentiel» et v(V)érité... Crainte du Jugement, religion, mort en filigrane, vie à gagner, pauvreté, richesse... Le noble et le laid, le bourgeois et le manant, le pur et le moins pur ; pauvre ère soucieux de gagner quelque pièce, sont ici au rendez vous... L'homéopathie est donc ainsi et aussi, au rendez vous...

***Le terme placebo vient du latin : placet : « il plaît ».,***

« Il plaît... au Seigneur ».... En latin, il désigne le futur du verbe « plaire », conjugué à la première personne du singulier, c'est à dire: « je plairai»... Chanter placebo... C'est le premier mot du psaume 116 :9 «*Placebo domino in régions vivorum* » \ entonné au départ des vêpres des morts pour se voir ensuite transporté dans le langage courant : *Placet, placebo...*

***Chanter «comme il plaît... » Le pas est ainsi vite franchi pour conclure que le placebo obéit à la mode du moment, qu'il tend plutôt à séduire, introduisant alors, dans son essence même, une forme de supercherie, de falsification...***

Flatterie, voire fourberie... : ce médicament « factice » véhicule donc obligatoirement cette nuance des plus péjorative qui s'ajoute aux attributs peu flatteurs, associés à l'homéopathie pharmakon-pharmakos.

***Ce qui désigne le mal et prétend, par sa seule présence et son sacrifice, le guérir, constitue un leurre... C'est donc un «placebo »...***

Le glissement est subtil qui s'introduit dans le sens premier du terme de « pharmakos » et dans ce qu'il vient montrer de manière symbolique... De façon inconsciente, la pensée en est infiltrée d'une manière quelque peu perverse... Le médicament homéopathique, lié au leurre<sup>44</sup> du « pharmakos » ne

<sup>43</sup> Frédérique Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> Siècle*, Paris, F. Vieweg, 1888, tome 6, p. 182.

<sup>44</sup> Le leurre est-il ici seulement, celui lié au fait que le pharmakos était simplement, une manière de détourner l'attention sur autre chose que ce qui constitue le vrai problème, une manière de « calmer » la foule en attirant ses foudres sur un point précis ? Le fait d'être « confronté » à ce qu'il porte par essence en lui, est-il partie prenante de l'acte thérapeutique mis en place ici ?— Agnès Lagache évoque cet aspect à propos des modes thérapeutiques traditionnels et clé la lecture qu'en font ceux qui appartiennent à

peut être qu'un placebo... Le tour est joué et le pas vite franchi, que l'inconscient dans ses multiples stratagèmes ne répugne pas de franchir pour conclure que l'homéopathie ne serait que placebo. Le passé barre ici le présent, pour donner un poids des plus singulier aux mots. Rien n'a bien fondamentalement changé ! Un objet réifié et désigné comme porteur de tout le mal, doit être sacrifié... pour évacuer une colère impuissante, face à ce qui échappe, ce qui peut poser question, devenir une question, être critiqué, ne pas plaire...

Ici, point d'erreur et de falsification... mais une rigueur dénuée de tout ce qui, porteur d'une connotation apparemment « irrationnelle », apparaît entaché de ce qui, primitivement issu d'une terminologie à l'origine religieuse, en porte encore la marque ou les effets problématiques de rejet, associés à ce qui était à l'origine...

***Du « Plaît au Seigneur», n'est-on pas passé à une terminologie où, par séduction interposée, l'on en arrive à une connotation de falsification, sinon de supercherie...***

Évacué l'irrationnel, fruit de l'obscurantisme et des problématiques influences religieuses issues d'un Moyen âge, ombré de la peur des magiciens, *magos etgoes*, manieurs de pouvoir en tous genres : le côté inquiétant des philtres des sorcières, n'y avait d'égal que leurs capacités à soigner, à délivrer du mal qui rongeait, fût-ce parfois, non plus en communiant ou en « communiquant » avec les forces mystérieuses de la nature, mais avec des forces plus obscures et plus inavouées ! Leur héritage est là, encore bien présent, amenant à ce que l'inexpliqué se voie bien souvent confondu, avec « l'irrationnel »... Pourtant !... Et si l'« irrationnel » n'était parfois qu'un non « rationalisable » potentiel ou encore un « rationnel » qui n'aurait pas encore trouvé sa grille de lecture...

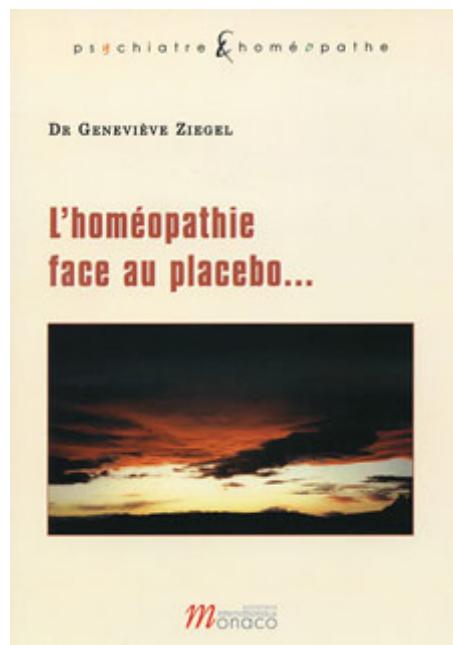
la culture concernée. Cela expliquerait peut-être la raison pour laquelle l'origine de ce rite du pharmakos, reçoit des explications si diverses et, si l'on s'y penche de plus près, finalement assez floues. Leurre siège-t-il dans le fait que devait persister l'idée, qu'il s'agit là uniquement d'une représentation matérialisée de ce qui menaçait de se perdre, à partir du moment où, dès lors que celui-ci devient magicien, le pouvoir curateur lié au sacré attribué jusqu'alors au devin, perd sa force, au profit d'instances profanes... ? Dans cette deuxième proposition de compréhension, la représentation du pharmakos serait alors destinée à garder la trace matérialisée de ce qui « était » primitivement : rappel de ce qui a été oublié, cette trace reste cependant inscrite, dans le fond des inconscients de ceux qui ont en eux le référentiel culturel de départ, perdu au fil du temps.

Geneviève Ziegel

**L'homéopathie face au placebo**

200 pages, kart.  
semble 2005

[Achetez maintenant](#)



Plus de livres sur l'homéopathie, les médecines alternatives et le bien-être [www.narayana-verlag.de](http://www.narayana-verlag.de)